

Les Sables d'Olonne Destination et les personnages qui ont marqué son histoire !

Des personnages plus ou moins originaux ont laissé des traces dans l'histoire de la Destination les Sables d'Olonne.

André Collinet

Ville maritime, de tout temps orientée vers la mer avec un passé lié à l'histoire de la pêche, les Sables d'Olonne a vu passer de nombreux armateurs, capitaines de navire, matelots. Un homme **André Collinet (1729-1806)**, chaumois d'origine (c'est à dire du quartier de la Chaume aux Sables d'Olonne) est l'un de ceux-là. Il commence par travailler sur les bateaux morutiers qui partent à la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Puis devenu armateur, il s'installe aux Sables en 1769, il est nommé en 1773 2ème échevin de la ville. Il est entre autre ami du naturaliste Buffon. Son œuvre principale est la rédaction des Manuscrits « les Sables au temps de la grande pêche », véritable témoignage de la vie quotidienne de l'époque.

Hervé Retureau a rédigé une thèse sur les sociétés littorales, gens de mer et activités maritimes entre 1747 et 1866. Il a effectué dans ce cadre un vaste travail de recherches sur les archives sablaises, en partie conservées à Rochefort. Issu d'une famille de marins pêcheurs, il s'intéresse à la vie souvent difficile des familles à l'époque. Les enfants embarqués comme mousques dès l'âge de 13 ans avec leur père ; les femmes s'occupaient du foyer et de l'éducation des enfants.

Nau l'Olonnois - Jean David NAU, dit François l'Olonnois (vers 1630 - 1671)

Né aux Sables-d'Olonne en 1630, il est un enfant mal-aimé, solitaire, plutôt voyou. Il embarque en 1659 pour les Antilles, au service d'un propriétaire de bateau pendant 3 ans. A l'issue des 3 ans, libre, il part pour St Domingue. Il y mène une vie de boucanier (vente de peaux) au sein d'une communauté ; à cette époque ces communautés sont en lutte contre les espagnols qui contrôlent l'île. Il apprend le maniement des armes, le combat et devient flibustier. Réussissant dans cette nouvelle carrière, le gouverneur français de l'île de la Tortue lui fournit un navire pour lutter contre les Espagnols, il faillit être massacré à Campêche au Mexique. Il s'associe ensuite avec Michel le Basque, réunissant 440 hommes et une flottille de huit petits bâtiments. Il s'empare successivement des villes de Maracaïbo (1666) et San Antonio de Gibraltar qu'il pille, puis Puerto-Caballo et San Pedro, torturant les prisonniers et menaçant les Espagnols.

Voulant renouveler ses attaques au Nicaragua mais abandonné par ses troupes et son bateau brisé par la tempête, il échoue près de l'île de Las Perlas. L'Olonnois s'abrite sur la presqu'île de Yucatan vivant de chasse et de pêche; puis il rejoint les îles Baron, où il est fait prisonnier par les Indiens qui soit disant le hachèrent en morceaux, le rôtièrent, et le mangèrent.

Références littéraires :

Yvon MARQUIS « Nau l'Olonnois, fléau des Caraïbes » -

Jean HUGUET " Nau l'Olonnois" - Geste Editions 1990

Karine TOURNADE « La légende de Nau l'Olonnois », aux éditions Ancre de Marine

Nina D'ASTY (1882-1832), danseuse

Son nom était Marina, Mercedes, Teresa Garavaglia. Née à Venise en 1882, elle était la troisième des cinq filles d'un couple d'immigrés italien qui s'installa en France vers 1886. Sa mère, veuve dès 1902, éleva seule ses cinq filles. Nina danseuse au Casino de Paris entre autre effectua une tournée triomphale en Italie puis à Paris dans les années 1900. C'est à cette période qu'elle rencontra Léon Lhuillier, qu'elle épousa en 1908, un homme fortuné qui fréquentait la haute société parisienne et monégasque.

Grâce à la fortune de son mari, elle eut la possibilité d'acquérir des yachts, et de faire construire des villas à l'image de la villa des Sables, dans le style château fort à la Pironnière au Château d'Olonne. Celle-ci fut construite en 1905. Elle y organisait des réceptions et des bals où se pressaient les nombreuses personnalités de l'époque. Son manoir fut vendu et détruit dans les années 1980.

Joëlle Duquesne et Francis Combelle ont relevé le défi de retracer l'histoire de cette artiste de la Belle Époque
Nina d'Asty, Geste Éditions, 2018

Odette ROUSSEAU, dite FLORELLE, (1898-1974), artiste

Née et décédée à La Chaume, célèbre artiste chanteuse, danseuse, actrice, Florelle connut la célébrité aussi bien au music-hall qu'au cinéma.



Elle est née le 9 août 1898, à la Chaume, passa les premières années de sa vie entourée de sa famille, le « clan » Rousseau, avec notamment sa grand-mère, « la mère Rousseau », propriétaire de la buvette du même nom.

En 1908, son père, Élysée, décide de « monter » à Paris, plein d'ambitions. La jeune Odette et sa mère, Diadéma, l'accompagnent dans cette aventure. Odette découvre alors l'univers des music-halls grâce à Diadéma, caissière à La Cigale. La chance lui sourit. La petite Odette, pas encore Florelle (qu'elle choisit car elle n'aimait pas son nom Odette Rousseau, trouvant sa consonance « trop bourgeoise, pas assez titi ! ») va participer à diverses revues. Elle a une très jolie voix. En 1925, recommandée par Maurice Chevalier, elle est présentée à Mistinguett dont elle devient la doublure, avant de la remplacer. C'est l'Allemand Georg-Wilhelm Pabst qui l'a fait rentrer par la grande porte du cinéma avec L'opéra de quat'sous, en 1931, considéré comme un des premiers chefs d'oeuvre du cinéma parlant.

La Vendéenne enchaîne alors les tournages, auprès des plus grands :

Robert Siodmark, Pabst qu'elle retrouve dans L'Atlantide, Fritz Lang, Jean Renoir... Elle apporte sa vivacité, son bagou. C'est une gloire oubliée dès après la Seconde Guerre mondiale, la même malédiction qui frappa Gabin. Pourtant, tout comme Gabin, l'attitude de Florelle est exemplaire, héroïque même. Durant l'Occupation, elle cache des Juifs dans son cabaret à Montmartre. Les Allemands saccageront à plusieurs reprises son appartement parisien.

Si Gabin avec le Grisbi poursuivra sa carrière, il n'en sera pas de même pour Florelle, qu'on revoit une dernière fois au cinéma, en 1956, dans Le sang à la tête, où elle a pour partenaire... Jean Gabin ! Après la guerre, elle n'aura que de petits rôles dans des films d'Y. Allégret et de R. Clément, avant de se retirer définitivement aux Sables, avec amertume : « Je n'avais pourtant pas dit mon dernier mot. » Elle reprend la tradition familiale en ouvrant une guinguette, « Chez Florelle » à côté du Casino des Pins, vivant modestement. Aujourd'hui, une rue porte son nom à La Chaume.

Florelle avant-guerre, représentait la femme libérée dont on prenait modèle, notamment pour ses pyjamas colorés et vapoureux ! **Livre : Florelle, « la femme libérée » de Jean Huguet**

Luc PEZOT

Bourgeois riche et ambitieux, grand industriel de la pêche à la sardine et à la morue, il fut tour à tour l'un des grands Argentiers de la ville, armateur, échevin et receveur des tailles. C'est dans les années 1770, qu'il décide de se faire construire une maison de campagne au lieu-dit « La Pierre Levée ». S'inspirant des lignes du Petit Trianon de Versailles, Luc Pezot osa se faire bâtir un château d'envergure royale afin d'y mener une vie princière alors que le royaume était au bord de la faillite et le peuple dans la misère. L'édification du domaine, sur les plans dressés par Jacques Ange Gabriel, l'un des architectes de Versailles, se termine en 1777 avec la construction de l'orangerie. Equilibré, harmonieux, intime, ce "petit Trianon" vendéen fut pensé pour être le plus lumineux possible, composante caractéristique de l'architecture de Gabriel, et du XVIIIe siècle. Les Jardins de Pierre Levée sont des jardins à la française, des tableaux composés de fleurs, d'allées, d'éclairages subtils, de pots et statues de personnages de la Mythologie grecque et romaine. Les bateaux de Luc Pezot traversent l'Atlantique et amènent des plantes exotiques : les grands épicéas, les lampercianas. Les charmilles viennent compléter le tableau.



Luc Pezot meurt sans héritier. Après la révolution, le château devient la propriété de la famille Auvynet, dont les descendants occupent encore aujourd'hui les murs.

Un spectacle scénographique qui a lieu tous les ans en Août, retrace l'histoire du château.

La duchesse d'Olonne : son portrait est au château de Chenonceau et à Langeais. Qui est-elle ?

Son nom : Catherine Henriette d'Angennes de la Loupe naît le 17 juin 1634. Elle est très proche de sa sœur née en 1635. Leur père, seigneur de la Loupe (dans le Perche), est chevalier de l'ordre du Roi. Il voyage beaucoup sur ses terres autour de Caen et le Perche. Sa mère et son père sont peu préoccupés par leurs 2 filles. Celles-ci sont donc indépendantes. Devenues jeunes filles, elles partent à la recherche d'un mari riche, fréquentant les bals, l'hôtel d'Orléans, la cour du frère du roi.

En 1650, Catherine Henriette rencontre Louis de la Trémoille, Comte d'Olonne. Lui tombe complètement amoureux d'elle. Ils se marient. Philippe de la Trémoille, marquis de Royan, le père de Louis, donne à son fils de nombreux biens, des rentes. Catherine reçoit les seigneuries normandes de Canteloup et St Pierre de Jonquet affermées. Elle découvre que son mari s'adonne aux jeux et surtout de la table. Elle se retrouve donc peu après son mariage avec les compagnons de débauche de son mari, bons mangeurs. Elle les suit dans un premier temps puis se lasse et s'étourdit en se rendant aux différents bals masqués, fêtes de l'Hôtel d'Orléans. Elle passe dans les bras de plusieurs amants. Son mari lui supprime au passage son argent de poche, elle est donc

obligée de trouver des amants riches pour subvenir à ses besoins. Son amant de toujours, principal, le Duc de Candale meurt. Elle retourne donc vers son mari et ses divertissements. Ils inventent un nouveau jeu : habillés de frocs de capucins et d'habits de religieuses, ils vont danser de maison en maison au moment du Carême. C'est le scandale. Bref cette Comtesse ne semblait jamais rassasiée. On la surnommait « la Messaline toujours en feu ». Elle fut peinte en portrait par de nombreux artistes. Le libertin Bussy Rabutin constitua dans son château une galerie de portraits de ses belles amies dont la Comtesse d'Olonne avec des commentaires malicieux. « La plus belle femme de son temps mais moins fameuse pour sa beauté que pour l'usage qu'elle en fit ». Au XVIIIème siècle le portrait est à la mode. On parle d'elle dans les correspondances de Madame de Sévigné, Louis XIV et son siècle d'Alexandre Dumas, la galerie des grandes courtisanes d'Emile Magne.

Fait réel des années 50, histoire de la malle sanglante

Le 9 février 1949, flottant au fond du Puits d'Enfer (faille naturelle dans le rocher), situé sur la corniche près des Sables d'Olonne, on découvre le corps d'un homme dans une malle. C'est le début d'une affaire qui va défrayer la chronique et va conduire les policiers jusqu'à la côte vendéenne puis Paris. Henri Georges Clouzot, présent au procès, s'inspirera des faits pour son film « Les diaboliques ».

Une colonie de vacances qui se promène découvre le corps d'un homme avec les débris d'une malle au fond du Puits d'enfer. Une enquête commence, une voiture a été aperçue la veille près du lieu en question. On finira par trouver l'assassin, une femme qui a décidé d'assassiner son patron, de le découper et de le mettre dans une malle. Elle a demandé à un chauffeur parisien d'aller déposer la malle dans le Puits d'Enfer. Malheureusement pour elle, elle ne devait pas bien connaître les courants marins car à cet endroit s'échouent les naufragés ou victimes de la mer ramenés par la mer. De plus, on retrouva sur le cadavre les restes de sa chemise brodée avec ses initiales.

Xavier Armange, romancier et éditeur vendéen, a écrit un livre à ce sujet - Editions d'Orbestier

Fouilles de l'AVVAS au marais du Grand Roussé à Olonne sur mer

De mystérieuses poutres ont été retrouvées dans le marais du Grand Roussé lors d'un curage en l'an 2000, enfouies sous 1,5 m d'argile bleue. Elles ont été analysées au carbone 14, datation X-XIème siècle, époque des Vikings ? D'autres fouilles permettront de localiser différents morceaux de charpentes. On ignore à quoi ils pouvaient servir. Apparemment ce n'est pas pour la construction de drakkars.

Naufrage du bateau Lancastria en 1940

Le 17 juin 1940, le Lancastria est amarré à d'autres navires près de St Nazaire, il transporte des milliers de soldats et civils fuyant les côtes françaises car les troupes allemandes sont à 40 km du grand port breton.

A 15h50 l'ancien paquebot transatlantique est bombardé par les allemands. L'un deux lâche 4 bombes dont l'une tombe près de la cheminée, l'autre frappe la soute libérant des tonnes de fioul. En une vingtaine de minutes le paquebot coule. Ils larguent ensuite des bombes incendiaires dans le but d'enflammer la nappe de fioul. Les estimations en nombre de morts vont de 4000 à 6000, en grande majorité des soldats britanniques. Durant les semaines qui suivirent, des corps dérivent sur la côte atlantique : 53 cimetières abritent les sépultures des victimes dont 16 en Loire Atlantique et Vendée.

Au Château d'Olonne, commune des Sables d'Olonne : 7 victimes dont 5 identifiées – les effets personnels retrouvés ont permis d'identifier les hommes et ont été rendus à leurs familles : lettres, portefeuilles, photos, plaques militaires, rejetés par la mer entre le 7 et le 17 juillet. Un reçu est conservé aux Archives.